

auteur qui écrit ses voyages. — En parlant de la souveraineté du Pape sur l'Etat de Rome, l'auteur trompé par quelque brochure du tems, fait 5 à 6 fautes dans autant de lignes (a). C'est encore d'après ces modeles qu'il prend, quoique rarement, un petit ton, qui forme un contraste bien marqué avec des observations sages & vraies, & qui donne un air de contradiction avec lui-même (b).

---

(a) *Ce fut, dit-il, Grégoire VII qui jeta les premiers fondemens de la Monarchie papale, avant lui la souveraineté de Rome &c (Grégoire VII a bien prétendu étendre son autorité sur le temporel des Rois, mais il n'a rien de commun avec ce que l'auteur lui attribue, aussi ce Grégoire VII devient-il d'abord Grégoire IX). Les Papes sont devenus independans par la conduite audacieuse de Grégoire IX (Voilà donc Grégoire VII absous de ce crime; mais Grégoire IX ne l'a pas plus commis que lui). Et plus encore par l'ignorance crasse, absurde & barbare (point du tout. Fleuri, Terrasson, le Prés. Henaut ont démontré que l'indépendance du Pape est essentielle au bien de l'Eglise, le philosophe Hume en est convaincu &c). Personne n'ignore quel cas on doit faire des prétendues donations de Pepin, de Charlemagne, de la comtesse Mathilde &c. (Quand on traite de prétendue la donation de la comtesse Mathilde, on n'est pas reçu à raisonner sur les deux autres. Les mots personne n'ignore montrent que l'auteur a eue en du quelque chose de celle de Constantin).*

(b) Par exemple. T. 4 p. 122 il est dit en parlant des Jésuites : *L'on sait que ces bénis Peres ne s'agrassoient que là où ils pouvoient faire la meilleure recette.* Le même homme avoit dit, t. 2 p. 160, *ces Peres qui dépensent si peu pour tout ce qui leur étoit personnel, se sont épuisés pour accumuler des trésors dans leurs églises.*